

HISTORIQUE ET CARACTERISTIQUES DES SIX EGLISES DE PENNE

INTRODUCTION

Les éléments de la compilation ci-après ont été recueillis auprès de :

- **Pierre MALRIEU, écrivain/historien à Penne, qui possède une importante documentation sur le patrimoine de Penne ;**
- Virginie MASSOL, conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art du Tarn, aux Archives Départementales du Tarn ;
- Marie-Louis LARMAUDIE, aux Archives diocésaines de Cahors (à propos des églises de La Madeleine et de St Vergondin) ;
- La documentation de l'Architecte des Bâtiments de France du Tarn ;
- L'Association de Sauvegarde des Eglises de Penne.

Ces informations sont pour l'essentiel extraites de la bibliographie suivante :

- Elie ROSSIGNOL : *Monographies communales ou étude statistique, historique et monumentale du département du Tarn* (T. III, Paris, 1865)
- Victor ALLEGRE : *Les richesses médiévales du Tarn, art gothique*, Toulouse, 1954 ; *L'Art roman dans la Région Albigeoise*, 1943 ; ou encore *Dictionnaire des vieilles églises*
- Hippolyte CROZES : *Répertoire archéologique du département du Tarn*, Paris, 1865
- Camille ENLART : *Manuel d'Archéologie française*, 1902
- Edmond CABIE : *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe*
- L. DE LAGGER : *Etats Administratifs des anciens diocèses d'Albi, Castres et Lavaur*
- L'Abbé BROUSSE : manuscrits écrits de sa main dans les années 1900 ; en particulier inventaire des biens détenus par l'église de St Vergondin au 9 décembre 1905.

Mention est également faite de l'inventaire du patrimoine mobilier effectué à l'initiative de la Mairie de Penne en janvier 2011 dans les églises de Penne, à partir de la liste des objets protégés au titre des monuments historiques. A noter que les objets mentionnés dans l'inventaire de 1905 réalisé lors de la séparation des Eglises et de l'Etat appartiennent à la commune, ceux qui ont été acquis après 1905 appartiennent à la paroisse.

EGLISE SAINTE-CATHERINE

L'église Sainte-Catherine a été inscrite aux Monuments Historiques le 29/12/1954. Elle est dédiée à Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre, morte vers 307. (longueur 27,95 m, largeur 8,25 m, hauteur 9,55 m).

Historique

L'église, qui s'ouvrait à la place du chœur actuel, a subi plusieurs modifications depuis son origine. Elle faisait partie de l'ancienne enceinte du bourg, avec chemin de ronde et créneaux à mâchicoulis. L'église était à l'entrée du village. « *Le chevet était adossé aux remparts auprès de la porte, et on pénétrait dans la nef par la grande rue, en descendant quelques marches* » (Elie Rossignol). La disposition actuelle date de l'extension du village.

Le bâtiment était initialement orienté à l'est, suivant la tradition chrétienne ; il n'est pas nommé avec les autres églises dans le Cartulaire des Templiers de Vaour car il a été construit à la fin du XIIIe siècle ou au début du siècle suivant (mais on ne le retrouve cité qu'en 1374). On peut supposer qu'il a été édifié sur l'emplacement d'une église primitive. A moins que la chapelle seigneuriale ait été seule (peu probable).

Au XVIe siècle, durant les guerres de Religion, l'église est saccagée et en partie détruite par les protestants. Les cloches de l'église ont été jetées dans un puits.

Sous le règne d'Henri IV et de la paix religieuse, le sanctuaire est réparé dans le style gothique occitan, la nef rebâtie et la toiture refaite avec des chênes de Grésigne.

Les comptes consulaires de Penne (conservés à partir de 1600) mentionnent de nombreux travaux effectués dans l'église : 1606, 1610, 1614, 1615, 1626, 1629, 1632, 1655, 1679, 1684, 1685 (année de la Révocation de l'Edit de Nantes : le bâtiment mal entretenu, faute de moyens, est remis *dans la décence convenable* ; l'entrée refaite, le clocher réparé, la nef lambrissée, l'autel déplacé...); 1726, 1728 et 1740 (les paroissiens se plaignent « *qu'il pleut dans l'église et que le pavé est en si mauvais état qu'à peine on peut y marcher pour faire les offices divins et les processions du saint sacrement sans risquer de tomber.* ») ; 1760, 1763 (il est fait appel à des tailleurs de pierres de Bruniquel) ; 1783, 1786 (construction d'un hôtel de ville adossé à l'église. On peut voir son plan dans le cadastre Napoléonien).

« *A laquelle assemblée a été représenté qu'à raison de la construction du nouvel hôtel de ville, le prieur curé dudit Penne demande :*

- 1/ qu'on ne ferme qu'une fenêtre de l'église dudit Penne sous condition que si l'on trouve que n'y est point assez de jour pour le sanctuaire, la communauté sera obligée d'en faire une à ses frais ;*
- 2/ qu'en fermant la fenêtre du milieu il ne restera pas de vide dans la muraille en dedans ni en dehors mais qu'elle sera bâtie solidement en pierre et à chaux et se réserve la grille à feu et le vitrage ;*
- 3/ que la communauté continuera comme a déjà fait jusqu'ici d'entretenir le plancher du sanctuaire et la toiture tant que les cloches y seront placées ;*
- 4/ qu'il ne sera point touché d'aucune manière au jour des autres deux vitres ;*
- 5/ qu'on ne fera point de couverture ni devant la maison de ville ni autour de la place au moins tant que vivra Mr le prieur ;*
- 6/ que la communauté répondra de tout dégât que pourrait occasionner la construction dudit hôtel de ville.*

Tout cela est délibéré et accepté à la pluralité des voix. Ajouté en 2/ qu'elle sera bâtie et refermée à chaux et sable avec des tuiles barrot. »

C'est en 1846, et dans les années qui suivent, que le bâtiment subit le plus de transformation. Les fossés ayant été comblés et les remparts démolis, la porte d'entrée de l'église est percée dans le chevet après démolition du petit Hôtel de Ville qui lui était accolé ; l'autel est transporté au fond de la nef converti en sanctuaire.

(Elie Rossignol) *« Dans ce remaniement, toutes les parties de l'église ont été retouchées. Le sol est abaissé, les pierres tombales sont replacées en sens inverse de leur position première. La voûte est faite à neuf et l'arc des ouvertures des chapelles reconstruit. On voit encore contre les angles de l'ancien chœur, qui était polygonal, les colonnettes à chapiteaux qui portaient les arcs de la voûte. »*

L'église est depuis lors « désorientée », ou encore « occidentée » ; le portail d'entrée a été percé dans l'axe du chœur originel.

Après la deuxième Guerre mondiale, devant l'état critique de la ville, des équipes bénévoles locales et albigeoises, on fait également d'importantes réparations, donnant un ensemble dépouillé et sobre.

Caractéristiques de l'édifice

Bâti suivant un plan préconçu pour participer à la défense de Penne et servir de refuge à sa population, il se caractérise par la nudité, l'épaisseur des murs et sa liaison avec la Tour et Porte de la ville. Son abside, encore couronnée d'une salle de défense, dominait les remparts et le fossé profond qui s'étendait sur la place actuelle.

On ne pouvait donc y accéder que de l'intérieur du village, par la rue Droite, aujourd'hui appelée des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

L'édifice se compose d'une nef unique de trois travées avec voûte d'ogive. Du côté de l'ancienne entrée se trouvait un chœur vouté en cul de four, précédé d'un arc doubleau et, du côté de l'entrée actuelle, se trouvait l'ancien chevet à pans coupés.

Le beffroi, appelé Porte du Pont, est placé à droite de l'église. Son escalier d'accès est situé le long de la façade latérale de l'église.

Victor Allègre a écrit : *(Richesses médiévales du Tarn)*

« L'église Sainte-Catherine : longueur 27,95 m, largeur 8,25 m, hauteur 9,55 m. Quatre chapelles. Forteresse gothique d'un sévère aspect extérieur capable de résister à toute attaque et de servir de réduit en cas d'investissement. Tour fortifiée d'appareil régulier dont le sommet porte à l'est quatre consoles, des mâchicoulis aujourd'hui surmontés de la tourelle de l'horloge.

Chevet à trois pans transformé en porte d'entrée principale au XVII^e siècle. Ce n'est pas seulement sur le clocher et le chevet que l'effort défensif a été porté mais dans tout le corps de l'église. Façade et murs caractérisés par la nudité et la sévérité, non seulement par souci d'économie, mais par celui de ne laisser aucun point d'appui à l'attaque ennemie. Remarquer l'épaisseur des murs. L'ancien chœur a gardé ses colonnettes. »

Eléments décoratifs

Certaines sculptures incorporées dans le mur latéral extérieur, semblent dater du 13^e siècle mais proviennent certainement du château, ainsi que le chapiteau cubique décoré de feuilles recourbées en volute, transformé en bénitier.

Les peintures sous les voûtes rappellent celles de la cathédrale d'Albi.

Victor Allègre : « *Dans l'église le bénitier gothique (classé par les monuments historiques le 21 juillet 1939) provient d'une colonne de la chapelle Sainte-Marguerite du château et d'un chapiteau dont l'évasement supérieur en section carrée a été découpé et creusé en cuvette. Remarquer la « grenouille » à l'intérieur.*

Un chapiteau de même style sert de base à la croix du cimetière (sculptures sur trois faces, les feuilles stylisées se complètent de fruits et de fleurons). Monument classé le 20 novembre 1940 (il se trouve actuellement sur la place).

Des éléments spécifiquement gothiques se reconnaissent mêlés parfois à des pierres romanes. Ainsi ce chevet où deux figures (dont une avec une console polygonale) encastrées représentent un homme et un enfant soutenant une pierre les bras levés. »

La cloche qui est déposée sur les combles de l'ancien chœur a été classée par arrêté du 5 novembre 1943. Elle est de l'année 1784 et porte le sceau du vicomte de Bruniquel avec l'inscription suivante :

+ PARRAIN MESSIRE RIGAL DOUVRIER VICONTE DE BRUNIQUEL BARON// DE PENNE MARRAINE DAME VILLENEUVE BRUNIQUEL Me PIERRE ARVENGAS// I ASTOUL E DUFAUD BELAIGUE CONSULS Mr DUTEMPS PRIEUR CURE 1784. _ LOUIS FABRE F. AMANS TRIADOU F.

Elle porte aussi le sceau de messire Rigal d'Ouvrier.

Cloche en bronze. Hauteur 80 cm. Diamètre 80 cm.

Représentation d'objets : cloche, croix. figure (évêque, crosse).

Fondeurs : Louis FABRE, Amans TRIADOU.

En 2013, trois vitraux de l'ancien chœur de l'église Sainte Catherine ont été refaits par l'artiste Isabelle Raynal-Delcol. Celle-ci s'est inspirée, pour créer, de l'histoire de l'amour malheureux entre le Troubadour Ramon Jordan et la Dame de Penne, laquelle croyant, à tort, son amant mort à la guerre, renonça à la vie libre et entra dans un couvent cathare.

INVENTAIRE DU PATRIMOINE MOBILIER

A l'extérieur :

- Deux beaux culs de lampe historiés sur le mur nord

Chœur

- Toile : crucifixion avec la Vierge et Marie Madeleine ; toile déchirée sur le visage de Marie Madeleine, en bas à droite, et déclouée (L 191 cm, cadre 17,5 cm)
- Statut de Vierge à l'enfant en bois polychrome ; la colombe que tenait l'enfant a été volée (H 147 cm)
- Tabernacle en bois peint et doré (H 49,5 cm, l 33 cm, P 21 cm) - inscrit en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques le 06/09/1993

Première chapelle sud

- Bénitier en pierre du XIII^e siècle (H 103 cm, d 65 cm)
- Statut de Vierge à l'enfant en stuc dorée, sur carton (H 132 cm)
- Toile : Christ en croix du XIX^e (L 35 cm, H 49,5 cm, cadre 5 cm)

Deuxième chapelle sud

- Toile : crucifixion avec quatre religieuses et un saint ; toile déchirée au centre et à droite sur la moitié de la hauteur (160,5 x 127 cm, cadre 9 cm)
- Tabernacle en bois récemment repeint (sans intérêt) H 75 cm, L 39,5 cm, P 36,5 cm
- Autel galbé en bois polychrome ; décor de rinceaux, palmes... (H 96 cm, L 184 cm)
- Retable en bois du XX^e, cadre servant de monument aux morts, sculpté par un paroissien.

Deuxième chapelle nord

- Autel en bois polychrome (H 93,5 cm, L 187,5 cm)

Sacristie

- Crucifix en bois doré (H 55, l bras croix 20,5 cm, H christ 22,5 cm)
- Ciboire en argent, poinçons Louis III Samson (H 17 cm, d pied 8,2 cm, d coupe 7,5 cm)
- Calice en argent doré ; décor de feuilles d'eau à la base du pied ; blason sur le pied ; 3 poinçons identiques sous le pied (H 22,5 cm, d coupe 8,3 cm, d pied 13 cm)
- Calice en argent et doré ; nombreux poinçons sur le pied (H 29,8 cm, d coupe 9,2 cm, d pied 16,5 cm).

EGLISE DE ROUSSERGUES

L'église Notre-Dame de Roussergues est de style roman remanié avant 1875.
Elle est inscrite au répertoire d'églises romanes remarquables.
(longueur : 19,13 m ; longueur du chœur : 5,63 m ; largeur au fond de la nef : 7,97 m)

Historique

Le nom de Roussergues (Raussergas) apparaît déjà dans un acte de l'an 1259 (Droits possessions des Comtes de Toulouse p.80). L'église et bénéfice de Roussergues est ensuite mentionnée dans le compte de la décime levée dans le diocèse d'Albi, en l'an 1382 (Ecca 2 Raussergiis). Cf. DE LAGGER, Etats Administratifs..., p.149. Elle relève, à cette époque de l'archiprêtre de Puycelsi (Archipresbyteratus de Podiocelso). Elle est donnée, à la fin du XVI^e, comme prieuré-cure, relevant du chapitre de St Antonin en Rouergues et de la Claverie de Montmiral. A la fin de l'ancien régime, Notre-Dame de Roussergues est érigée en cure et vicairie perpétuelle. Le collateur et décimateur est, en 1789, le chapitre de St Antonin.

L'église de Roussergues est aujourd'hui dédiée à Notre Dame mais autrefois à saint Martin. On trouve *Saint-Martin de Rozergues* en 1184 dans une bulle du pape Lucius III concernant Saint-Antonin. Encore en 1247 *Eclesiam Sancti Martini de Rauzargas* dans la collection Doat, vol. 124, f^o 309). Ce saint Martin, évêque de Tours, père du Monachisme français est l'introducteur du christianisme en Gaule romaine.

Roussergues anciennement *Rauzargas, Raussargas...* tire son nom de Rancius, un des premiers colons du lieu à cultiver la terre à l'époque gallo-romaine.
L'habitat est circonscrit autour de l'église autrefois entourée par le cimetière (plan napoléonien).

Caractéristiques de l'édifice

L'église Notre-Dame de l'Assomption, de belle architecture, est située à l'extrémité du hameau de Roussergues, sur une hauteur dominant une vallée étroite et profonde (très beau site). L'édifice est de style roman remanié avec un portail en plein cintre remarquable, et à l'intérieur les colonnes avec leurs bases et chapiteaux.

Le chevet est de plan semi-circulaire ainsi que les deux chapelles latérales, à la croisée de transept. Couverture en tuiles canal. Les murs sont construits de moellons de grès irréguliers. Le clocher-mur comporte quatre baies plein cintre. Il a été élevé sur toute la largeur du mur occidental (sur celui-ci existe un oculus, une baie plein cintre aujourd'hui obturée).

A l'entrée du chœur, double emmarchement, formé de pierres tombales réemployées, portant des inscriptions et sur l'une la date de 1632. Nef à trois travées. Les bases anciennes sont à peine apparentes (moultres très simples). La nef a été carrelée à l'aide de larges dalles de pierres irrégulières. L'une, au milieu de la nef, porte des inscriptions en partie effacées et la date de 1678. Sur une autre se trouve gravée une croix. Baptistère incorporé dans le mur, à gauche, au fond de la nef. La sacristie flanque l'abside du chœur à droite.

La nef était à l'origine voûtée en berceau plein cintre. Le chœur, comme les deux chapelles latérales voûtées en cul-de-four. L'ensemble s'est effondré à une date indéterminée et a été

remanié avant 1875 avec un lattis de bois fragile sur lequel une couche de plâtre a été appliquée (aujourd'hui en mauvais état). Ces importants remaniements laissent deviner la beauté originelle de cet édifice.

Eléments décoratifs

L'intérêt réside surtout dans les éléments architecturaux du portail d'entrée à voussure plein cintre avec corniche à moulure chanfreinée en damiers, et gros boudin placé dans l'angle rentrant de l'archivolte. A droite on trouve des colonnes sur base attiques et, à la naissance de l'arc plein cintre, de petits chapiteaux, dont l'un à volutes. Toujours sur le mur méridional, des pierres incorporées dans le mur portent des croix de Malte (trois d'entre elles, de plus grande dimension, sont de plan triangulaire).

A l'intérieur, la reconstitution de la voûte date de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les peintures qui la décorent sont signées :

RAYMOND PAROORH

PETIT – CAS TEX – PINXERUN T

ANNO - 1861

Le bâtiment (plan en forme de croix latine avec ses deux chapelles) a subi de nombreuses transformations. L'intérieur est totalement laissé à l'abandon.

Une légende rapporte qu'il y avait *dans les temps* deux parties, l'une réservée aux catholiques, l'autre à « une religion qui ne devait pas voir le prêtre officier ».

Les deux petites cloches qui encadrent la grosse dans le clocher sont celles qui en 1855 appelaient au travail les ouvriers chargés de la construction de la voie ferrée Montauban-Lexos. Elles furent offertes à la paroisse par le chef de chantier qui, à la fin des travaux, entra dans les ordres.

Elie Rossignol et Victor Allègre (ouvrages cités) ont ainsi décrit cette église :

(Rossignol) « A Roussergues, les ouvriers travaillaient à mettre l'église à neuf lors de notre passage sur les lieux. C'est un édifice roman qui a, en ce moment, le chœur et les deux chapelles voûtés en cul-de-four, et la nef voûtée en berceau à plein cintre. Les marches de la sainte table sont formées de pierres tombales enlevées de leur place et plusieurs coupées en morceaux : quelques-unes portent de très-belles lettres. La porte d'entrée, que nous désirerions voir rester dans sa simplicité, a son arc à plein cintre décoré d'une corniche en damier et reposant sur deux colonnes à chapiteaux ornés sur les angles seulement. Le clocher est en pignon triangulaire à cinq ouvertures. »

(Allègre) « Eglise Notre-Dame très restaurée. Plan croix latine avec deux chapelles (bras de transept). Voûtes en cul-de-four (comme l'abside autrefois). Portail à voussures plein cintre, moulure chanfreinée en damier. Des croix de Malte sur le mur méridional dans des pierres triangulaires. »

INVENTAIRE DU PATRIMOINE MOBILIER

Portail d'entrée couronné par un larmier à denticules ; chapiteaux avec tailloirs sculptés ; Trois croix de Malte sculptées (sur le mur sud, à l'extérieur)

Dans l'église :

- Toile représentant le Christ (chapelle nord)
- Tabernacle à ailes en bois peint et doré (chapelle nord) ; inscrit en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques le 06/09/1993
- Présentation en forme de baldaquin en bois doré (chapelle nord) ; inscrit en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques le 06/09/1993.

EGLISE DE SAINT-PANTALEON

Site roman, édifice de style néo gothique.
A l'écart des habitations, elle a été reconstruite vers 1870.

Historique et caractéristiques

De l'ancienne église primitive ne reste que le noyau ecclésial primitif dont la forme caractéristique mériterait une étude approfondie. Au droit de l'ancien chevet roman une belle crypte voûtée en plein cintre en bel appareil de calcaire disposée transversalement par rapport à la nef. Cette nef a été transformée en 1759.

Sa toponymie suggère une implantation ancienne. Son nom se rapporte à une figure des premiers temps de l'ère chrétienne. L'église est en effet dédiée à saint Pantaléon (*saint Pantalm* dans le Cartulaire des Templiers de Vaour), médecin grec, martyr à Nicomédie vers 305. Aux siècles derniers, beaucoup de familles de la paroisse vouaient leurs enfants à ce saint qui passait pour guérir de nombreuses maladies.

Ce même cartulaire cite cette église, qualifiée de *parrochia*, à cinq reprises entre 1175 et 1184. Un acte de 1181 nous apprend qu'à cette date le Temple était reconnu être en la possession de la dime de Saint-Pantaléon *depuis 40 à 60 ans*.

L'érudit tarnais Elie Rossignol (1833-1914) écrit dans ses *Monographies communales* : « *L'église de Saint-Pantaléon, du côté opposé, et bien plus rapprochée de Vaour que de Penne, vient, dit-on, d'être reconstruite à neuf. L'édifice ancien, que nous visitâmes le 9 septembre 1861, portait quelques restes de constructions romanes, et notamment, à droite du porche, deux chapiteaux sculptés dont l'un reproduisait le sujet si connu d'Adam et Eve cueillant le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, mais avec cette particularité qui n'a pas été peut-être signalée ailleurs, que nos premiers parents sont figurés assis et non debout, comme ils le sont sur tous les autres monuments de l'époque.* »

Ces chapiteaux, comme bien d'autres choses, ont disparu pour, n'en doutons pas, le plaisir de quelque collectionneur.

INVENTAIRE DU PATRIMOINE MOBILIER

Proche de l'entrée du hameau de Belaygues une croix de chemin en pierre avec le Christ crucifié.

Dans l'église :

- Fresque naïve dessinée à la sanguine représentant une belle frise fleurie (dans le chœur, sur le mur du chevet plat) ; peintures murales inscrites en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques (18/01/1979)
- Toile dans la nef représentant la cène (L 210 cm)
- Croix d'autel en laiton fondu, inscrite en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques le 28/05/1984.
- Belles pièces d'orfèvrerie dans la chapelle nord : ostensor, reliquaire, calice,...

Sacristie (objets conservés par une habitante de Belaygues) :

- plat de quête en étain avec inscription au dos : I : ESTBE » (d 22,6 cm), crucifix en argent (h 32,3 cm, L bras croix 16,4 cm).

EGLISE DE SAINT-PAUL-DE-MAMIAAC

Eglise paroissiale gothique restaurée.

Historique

Le Cartulaire des Templiers de Vaour porte la mention: *gleia de Saint-Paul-de-Mamiac* dans un acte de donation aux Templiers. Cette église n'a donc pas changé de nom depuis au moins 1178. Mamiac est formé sur *Mammius*, formation latine ou romane (*Mamiaco* en 1259. *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle* -Edmond Cabié). La tradition, suspecte, affirme que l'ancienne église, *parroquia Sti Pauli*, aurait été démolie pendant la Guerre de Cent Ans.

Le bénéfice apparait ensuite dans le compte de la décime levée en 1382, dans le diocèse d'Albi (Ecca de Mamiaco), document cité par DE LAGGER, *Etats Administratifs...* p149. L'église relève alors de l'archiprêtré de Puycelsi (Archipresbyteratus de Podiocelso) et vers la fin du XVI^e, de la claverie de Montmiral ; à la fin de l'Ancien Régime, l'église de St Paul de Mamiac était érigée en cure et vicairie perpétuelle. L'archevêque en était le collateur.

Caractéristiques de l'édifice

L'église de St Paul de Mamiac, gothique restauré, située sur une butte, est orientée. Le plan original était en forme de croix latine. Le chevet, à pans coupés et flanqué à l'extérieur de quatre puissants contreforts avec larmiers gothiques (largeur de la base 0,80 m). La toiture est en tuiles canal. Le clocher-mur comporte une seule baie plein cintre. Il est surmonté d'une croix en pierre. Les murs sont construits en gré de petit et moyen appareil. Nef à trois travées. La voûte du chœur et de la nef a été surbaissée à une époque indéterminée. Portail d'entrée, vers le fond de la nef, en plein cintre, et s'ouvrant sur la façade orientale (daté de 1837). Une chapelle latérale a été aménagée postérieurement au XVII^e et flanque la nef, du côté droit, au niveau de la deuxième travée (récemment restaurée).

Le chevet du chœur garde encore des colonnettes engagées à bases gothiques très simples. Au chevet également, deux baies à meneau avec grand plage gothique (1,40 m). Le pan terminal a été percé à une date récente, en vue de réaliser une baie supplémentaire (assez étroite). A la croisée de transept deux chapelles latérales voûtées d'ogives, arcs diagonaux et formerets à double cavet (XVI^e - XVII^e). Clés de voute simples, sans motifs décoratifs. Sacristie aménagée sur le côté droit du chœur. L'éclairage de la nef est réalisé par deux baies au niveau de la deuxième travée. Sol formé de larges dalles de grés et de carrelage en terre cuite. Baptistère au fond de la nef, incorporé dans l'épaisseur du mur (côté gauche). Chapelles peu profondes. Emmarchement à l'entrée du chœur. Pierres tombales dans les chapelles.

Eléments décoratifs

Les chapelles latérales renferment un véritable trésor. Elles sont décorées de motifs variés, œuvre certainement de quelque artisan local. Personnages, animaux des fermes ou des bois, naïvement sculptés dans la pierre, nous transportent dans le monde rural du Moyen-âge finissant.

A la chapelle latérale gauche, les arcs ogifs reposent sur des culs-de-lampe décorés sobrement (larges fleurs de chardons, tête humaine plate, tête de bovin, quadrupède grossièrement sculpté et portant une croix. L'arc d'entrée de cette chapelle (0,58 m d'épaisseur) a double cavet (un côté comporte un filet). Crédence en accolade décorée d'un petit écusson (H. 0,46 m – Pr 0,40 m).

A la chapelle latérale droite, belle crédence en accolade ornée d'une fleur de lys (h 0,32 m, p 0,28 m). A la naissance des arcs ogifs (également à double cavet), un cul-de-lampe portant des initiales gothiques ; un autre présentant une tête humaine aux traits bien réguliers très stylisés. A l'entrée de cette chapelle, pittoresques éléments décoratifs, bien conservés (poule, coq dressé dans l'attitude du combat, un quadrupède (bœuf ?) s'appêtant à bondir, enfin un remarquable écusson renversé et orné de trois fleurs de lys).

INVENTAIRE DU PATRIMOINE MOBILIER

- Quatre culs de lampe historiés ;
- Bannière à l'effigie de Marie (H 160 cm, l 107 cm).

EGLISE DE LA MADELEINE

Il s'agit d'une ancienne chapelle, construite à l'écart du hameau. Elle a rejoint le diocèse d'Albi après la Révolution ; auparavant elle dépendait du diocèse de Cahors et formait avec l'église de Saint Vergondin une paroisse de l'archiprêtré de Montpezat.

Historique et caractéristiques

L'église de la Madeleine (anciennement église de la Magdelaine) apparaît dans le Cartulaire des Templiers de Vaour sous le nom de gleisa de Sancta Maria dels Albis en 1175 (Sainte Marie-Madeleine, pénitente du premier siècle).

Le populaire la désignait parfois sous le nom de l'église des baptêmes.

C'est une ancienne chapelle qui appartient à l'origine à l'abbaye de Septfonds, puis aux Templiers en 1173. Elle dépendait de la Commanderie spirituelle des Templiers de Vaour.

C'est la seule église de Penne qui n'est pas qualifiée de parroquia dans le Cartulaire précité.

En 1775, un premier vestibule ou couvert fut construit devant le porche pour garantir les paroissiens de la pluie et l'intérieur de l'église fut repavé en briques ou grosses tuiles, comme elle l'avait été de tous temps.

Un état des édifices non aliénés rapporte qu'à cette époque le bâtiment était en très mauvais état mais pouvait contenir une centaine de personnes.

Jusqu'en 1967, une procession destinée à préserver les terres de la grêle avait lieu le 7 juin. Le curé en chasuble blanche, les femmes portant des bannières et les hommes la croix faisaient le tour du causse en chantant des cantiques.

La dernière messe a été célébrée en 1977.

L'église a été restaurée en 2014 à l'initiative d'une association locale de sauvegarde.

EGLISE DE SAINT-VERGONDIN

Eglise romane, remaniée au XVII^e siècle, comprenant une chapelle gothique au fond de la nef. Elle a rejoint le diocèse d'Albi après la Révolution ; auparavant elle dépendait du diocèse de Cahors et formait avec l'église de La Madeleine une paroisse de l'archiprêtré de Montpezat.

Historique

Saint-Vergondin – on a écrit aussi Saint-Burgond (1642), Saint-Bergondy (De Lagge : *Etats administratifs des anciens diocèses d'Albi, Castres et Lavaur*) - est saint Verecundus (du latin *verecundus* : qui doit être révééré et craint), évêque de Vérone en Italie, mort en 522, dont la fête est célébrée le 22 octobre.

On trouve aussi entre autres appellations : Saint-Vergondin de Sales, Sanctus Burgundus de Sales (Longnon. *Pouillé du diocèse de Cahors*), et encore église des Seigles.

L'église de Saint Vergondin est également qualifiée de *parrochia*, toponymie qui suggère une implantation ancienne.

Peu d'études ont été publiées sur cette petite église qui garde encore beaucoup de mystères. Voici ce qu'écrivait à ce propos l'abbé Brousse, curé du lieu vers 1900 (manuscrit de sa main) :

« A quelle époque remonte la fondation de la paroisse ? Nous l'ignorons. Ni à Albi, ni à Cahors on n'a pu découvrir aucune sorte de renseignement sur ce point.

Jusqu'à la Révolution la paroisse de Saint Vergondin du Salès fit partie du diocèse de Cahors. Cependant, au point de vue civil, elle dépendit toujours de la communauté de Penne en Albigeois et de la sénéchaussée de Toulouse.

La Révolution passée, de nouvelles limites furent données aux divers diocèses reconstitués et Saint-Vergondin, comme d'ailleurs La Madeleine, passa au diocèse de Montpellier. Lorsque l'archidiocèse d'Albi fut rétabli, Saint-Vergondin et La Madeleine devinrent albigeois.

Il paraît tout à fait certain que l'église paroissiale occupa toujours l'emplacement actuel dans la vallée du Ségala. D'un côté, en effet, nul document et nulle tradition qui indiquent un autre lieu, et d'un autre côté il faut convenir que la vallée du Ségala, dans le pays, était tout indiquée pour avoir l'église. D'accès facile pour Régis, Couyrac et le Causse. Nul autre endroit n'aurait mieux convenu.

L'église actuelle fut bâtie ou complètement restaurée en 1665 (inscription à la clef de voûte). Les deux chapelles latérales étaient dédiées l'une au Saint Sacrement (aujourd'hui chapelle de la Sainte Vierge), l'autre à saint François (aujourd'hui Saint Joseph). La chapelle du fond et qui existe au moins depuis autant de temps que l'église semble avoir été dédiée à la Sainte Vierge. Encore aujourd'hui, en effet, on voit dans une niche pratiquée au-dessus de l'autel une très vieille statue de la T.S. Vierge et parmi les quelques vestiges de peinture grisâtre dont les murs furent couverts jadis on peut lire cette inscription : « In honorem B.M. ».

Une question assez pénible à résoudre est celle-ci : la chapelle du fond est-elle plus ancienne que l'église elle-même et n'a-t-elle pas servi d'église paroissiale ? A première vue l'on serait assez porté à admettre une préexistence de la chapelle. L'ouverture, en effet, ressemble à la porte extérieure d'une église et volontiers, l'on dirait : Voilà l'ancienne église. Cependant, à la réflexion, l'hypothèse perd beaucoup de sa probabilité et l'on en vient à conclure :

a/ La chapelle ne fut jamais église paroissiale parce que d'abord trop exigüe, parce qu'ensuite les murs ne portent trace d'aucune porte.

b/ Elle est probablement plus ancienne que l'église actuelle dont elle rompt l'harmonie. Il faut selon nous qu'elle ait fait partie d'une construction antérieure à l'église bâtie en 1665.

Ce qui n'est point douteux au sujet de cette chapelle est qu'elle servit de tombeau à la famille des Frayssine. »

Pierre MALRIEU pense que le ABETOV au milieu de la voûte de la nef désigne André Bettou, prêtre-curé de Saint-Vergondin qui fit modifier l'église. Il nous est connu par la fondation qu'il fit en faveur de ses successeurs en date du 22 août 1668.

Le presbytère a toujours été à la même place, reconstruit à la fin du XVIIIe ;

Le nom de certains chapelains au XIIIe suggère l'existence en ce temps de l'église. Il est certain qu'elle existait au XVe. Elle est expressément nommée dans plusieurs manuscrits de cette époque.

En 1800, la paroisse comptait cinquante et une familles. En 1909, trente et une familles seulement dont sept composées d'un seul membre.

L'église de Saint Paul de Mamiac a été restaurée en 2012 par une association de sauvegarde du patrimoine de Saint Paul de Mamiac.

Caractéristiques de l'édifice

L'érudit tarnais Elie Rossignol (1833-1914) écrit dans ses *Monographies communales* :

« L'église de Saint-Vergondin est voûtée en berceau légèrement ogival. Au milieu de la voûte de la nef se voit un écusson portant cette inscription gravée tout autour : -|- NICO. DE. SEVIN EPIS. CAD. - A BETOV. RECT. 1663.

Elle prouve, ainsi que nous l'avons fait observer plus haut, la dépendance de cette église de l'évêché de Cahors. Au fond de la nef, en face de la porte d'entrée, est une chapelle profonde, ornée sur l'arc d'ouverture du monogramme du Christ et de rosés alternant avec des billettes : c'était la chapelle du château. Anciennement, le clocher était au-dessus de cette chapelle ; il est aujourd'hui en forme de pignon triangulaire. »

Il ajoute, en note :

« Un des deniers curés de la paroisse voulait en faire changer le patron par la raison qu'on ne sait rien de sa vie. Il est heureux que ses supérieurs n'aient pas accédé à sa demande ! »

Victor Allègre, dans *Richesses médiévales du Tarn (1954)* :

« L'église romane du Ségala (dite église des Seigles). Remaniée au XVIIe siècle. Chapelle gothique au fond de la nef (en berceau brisé avec arc d'entrée décoré et pierre tombale). Sa longueur est de 10,30 m, sa largeur de 5,10 m, sa hauteur de 8 m au clocher. »

Eléments décoratifs

La porte d'entrée de l'église est surmontée d'une inscription en sanguine :

APPRENS QUE CE LIEU EST SAINT

Au milieu de la nef on lit : NICO. DE. SEVIN. EPIS. CAD. ABETOU REG. 1663.

INVENTAIRE (1905) DU PATRIMOINE MOBILIER

1 ostensor en cuivre
1 calice avec coupe en argent
1 petit ciboire
Ornement blanc, violet, noir, vert rouge
Manuterges, nappes
1 aube, 1 chape noire, 1 bannière déchirée
1 encensoir, burettes
4 petits candélabres, quatre vases
1 armoire
1 prie Dieu
1 croix processionnelle, 1 aspersion
Marbre avec croix métal sur l'autel
6 chandeliers et 4 vases en verre
50 chaises vieilles, 2 bancs, 5 tabourets
1 chaise en bois et 1 confessionnal
1 chemin de croix

INVENTAIRE (2011) DU PATRIMOINE MOBILIER

- Vierge à l'enfant en bois doré, sur un socle dans la nef ;
- Christ en croix.